

LOU PITCHOUN QUEYRASSIN

NUMÉRO 66

Édito

La thématique de ce numéro 66 de notre *Pitchoun* est le travail. Vaste sujet qui a été adopté par l'équipe bénévole et salariée dès sa proposition.

Cette notion est très fortement liée à nos parcours personnels et à nos origines socio-culturelles sans omettre les prérogatives qui sont liées à notre genre. Le travail est la plupart du temps associé à une rémunération, mais la réalisation de soi, le plaisir, l'obligation et la contrainte sont aussi liés à ce concept.

De fait, quand nous parlons de travail, nous parlons d'activités manuelles ou intellectuelles appliquées à la production, à la création, à la conception ou à la conservation d'une œuvre matérielle ou immatérielle.

Dès l'Antiquité, le travail était réservé aux esclaves pour permettre aux hommes libres de vivre pour les délibérations politiques et les discours philosophiques. La civilisation judéo-chrétienne considéra longtemps le travail comme une punition envers Adam et Ève. Il faut attendre la Réforme protestante amorcée au XVI^e siècle pour que le travail soit présenté comme l'activité permettant à l'humain de progresser dans sa foi, puis dans son émancipation.

Ce vaste sujet permet, en donnant la plume à tous les secteurs de notre association, d'exprimer les idées de chacun. Le *Pitchoun*, par la voie des salariés, des bénévoles et des partenaires, fait un état des lieux sur nos perceptions du travail, ce qu'il représente et ce qu'il demande comme engagement. Occasion s'il en est de faire un pas vers l'autre pour mieux se comprendre et appréhender nos alter ego et d'être encore un peu plus dans notre rôle de centre social.

Les co-présidents, Éric Debrune,
Eloïc Ruffoni et Jean-Pierre Seror

7 909
habitants

3 389
actifs

2 684
salariés

57 %
CDD
< 1 MOIS



32 %
CDD
DE 1 À 6
MOIS

4,4 %
CDD
> 6 MOIS



7,6 %
CDI



450
entreprises

CHÔMAGE

6 %
Hautes-Alpes

7,3 % national

Dans les Hautes-Alpes

650
associations
emploient



5 465 salariés

Données
Recherches
et solidarités -
2024

L'emploi à l'échelle de la Communauté
de communes du Guillestrois et du Queyras

Données Insee et Acoess 2020-2023 issues du site Data emploi - France travail

L'ACSSQ, en tant que centre social associatif, se situe dans les dix premiers employeurs du Guillestrois-Queyras, culminant à une trentaine d'emplois l'été.

Construire ensemble

À l'ACSSQ, nous évoluons entre bénévoles et salariés, en partageant les mêmes centres d'intérêt, autour d'un projet commun. Cette force vive se traduit par une concertation entre professionnels et habitants volontaires.

Bénévoles et salariés, quelles différences ? On peut utiliser la notion de travail dans les deux cas. Alors qu'est-ce qui les distingue ?

Le salarié est une personne qui travaille, aux termes d'un contrat, pour une association ou une autre entité, en échange d'un salaire avec un lien de subordination.

La vie professionnelle à travers un statut de salarié est souvent synonyme de rigueur, de responsabilités et de défis majeurs. Elle structure notre vie quotidienne, forge notre identité et nous pousse à nous dépasser. Le statut de salarié associatif nous renvoie à des valeurs partagées, à la volonté de construire ensemble et à une adaptation qui se répète au quotidien. Nous avançons main dans la main avec les bénévoles qui, eux, jouent un rôle complémentaire.

Options personnelles

Le bénévolat est souvent présenté comme une expérience permettant de s'engager au profit des autres, de se rendre utile, de s'investir en faveur de l'intérêt général. Les bénévoles s'engagent dans de nombreux domaines tels que la solidarité, l'éducation, l'environnement, la santé, le sport et la culture. Leur mission principale est de soutenir les activités de l'association en mettant à disposition leur temps, leurs compétences et leurs savoir-faire. C'est avec passion que chaque bénévole trouve sa place dans un projet et partage des valeurs qu'il porte et qu'il défend. Le bénévolat est donc un don de soi librement consenti et gratuit.



De gros événements, comme l'Agora du sport, sont rendus possibles grâce à l'engagement de nombreux bénévoles.

Le bénévole occupe une place spécifique dans notre société, complémentaire et non concurrentielle au travailleur rémunéré. Il apporte sa contribution à des organismes existants, en tant qu'acteur de renouvellement, de complément de soutien ou d'innovation en respectant les principes fondamentaux suivants : le bénévolat est un choix volontaire prenant appui sur des motivations et des options personnelles.

Dans notre association, nous avons de nombreux exemples qui reflètent cet engagement, telle que la mobilisation de bénévoles qui permettent d'organiser des sorties en joëlettes (matériel de transport pour personne à mobilité réduite). Dernière en date, le 17 septembre 2025, s'est organisée une randonnée sur Eygliers au plan d'eau qui a mobilisé plus de dix personnes volontaires pour permettre aux résidents de l'ehpad de Guillestre de vivre un moment différent de leur quotidien.

Ce projet est porté uniquement par des bénévoles lors de l'événement et accompagné par une des salariés de

l'association sur la partie administrative. Sans cette mobilisation d'habitants volontaires, ce type d'action ne pourrait pas exister.

Par ailleurs, n'oublions pas que la spécificité des associations est que la gouvernance est dévolue aux bénévoles par le biais démocratique des assemblées générales.

Afin de valoriser le bénévolat dans notre association, nous mettons en avant dans notre rapport d'activité annuel le nombre estimatif d'heures passées par chaque bénévole dans toutes nos actions et nos instances. Pour vous donner un ordre d'idée, en 2024, nous avons dénombré 4 808,5 heures, ce qui équivaut à trois personnes salariées à temps plein, avec des compétences multiples.

Valoriser le bénévolat permet de mettre en avant la plus-value sociale au sein de notre centre social associatif et de remercier tous ces volontaires qui donnent de leur temps pour construire ou maintenir des projets dans notre territoire.

Pascale Tonda, directrice de l'ACSSQ

Retrouver du sens



© Udess 05

L'Udess 05 rassemble une centaine d'organisations de l'économie sociale et solidaire des Hautes-Alpes, ici réunies sur le thème du travail lors du forum annuel.

L'Udess' 05 organisait en novembre 2024 un forum sur le thème du travail. L'économiste Coralie Perez a ouvert la réflexion en posant une question simple : que devient le travail quand il perd son sens ?

Les enquêtes montrent que la perte de sens entraîne plus d'absences, de risques dépressifs et une volonté accrue de quitter son emploi. Le sens, rappelle-t-elle, se décline en trois dimensions :

1. utilité sociale - avoir le sentiment d'être utile aux autres ;
 2. cohérence éthique - pouvoir respecter ou enrichir les normes et l'éthique qui orientent nos actions ;
 3. développement personnel - pouvoir mettre en œuvre ses habiletés, sa créativité, apprendre de son travail.
- Or ces piliers sont fragilisés par des organisations marquées par le « management par le chiffre », la multiplication des restructurations et les décisions imposées « d'en haut » sans participation des salariés.

Justement, la participation a fait l'objet d'un atelier. La Biocoop Le Grenier, devenue scop (société coopérative et participative), a choisi de confier les clés de son avenir à ses salariés. Coodyssee illustre aussi cette volonté de gouvernance partagée : les travailleurs indépendants de cette coopérative d'activités sont *in fine* salariés et associés-décisionnaires de la structure. Tout comme l'association Grandir Ici, qui implique salariés et bénévoles dans ses choix stratégiques. Dans chacun de ces cas, associer les salariés à la stratégie et aux choix quotidiens a permis de renforcer solidarité, confiance et bien-être. Mais cette démarche soulève aussi des défis : équilibre entre horizontalité et responsabilités légales, temps de participation, reconnaissance des rôles.

L'enquête des étudiants du master GDTM² du pôle de Gap de l'université d'Aix-Marseille sur les aspirations des jeunes Haut-Alpins montre que leurs priorités vont bien au-delà du salaire : climat de travail positif, intérêt des missions, lien avec le territoire et adéquation avec leurs valeurs.

Les autres ateliers étaient tout aussi passionnants, sur l'attractivité des employeurs, sur la fidélisation des salariés, sur l'Afest (action de formation en situation de travail) ou encore sur le mécénat de compétences comme tremplin pour les relations associations-entreprises.

Au croisement de ces témoignages et recherches, une conviction se dégage : redonner du sens au travail passe par plus de participation, de cohérence et de lien avec la société. L'ESS (économie sociale et solidaire), par sa culture coopérative et sa proximité territoriale, apparaît comme un terrain privilégié pour expérimenter ces nouvelles façons de travailler et de décider ensemble.

1. Union départementale de l'économie sociale et solidaire
2. Gestion durable des territoires de montagne

Nicolas Geiger, administrateur de l'Udess 05

Retrouvez les éléments développés lors du forum sur www.uddess05.org/restitutions-forum-2024/

On découvre...

L'Escambi, petit labo local

Créé fin 2023, L'Escambi, a d'abord été un tiers-lieu... sans lieu ! Dès les premiers mois, notre attention s'est portée vers le souci de contribuer, même modestement, à une dynamique vertueuse pour notre vie locale et pour ceux qui s'y engagent. C'est ainsi que nous avons, pendant quelques mois, organisé des achats groupés pour pallier l'absence de boulangerie dans notre village, achats distribués sur une place du bourg qui, chaque mercredi, prenait vie pendant une heure ou deux (selon la météo !).

Ces actions se poursuivent et se développent désormais à l'abri : en 2024, L'Escambi s'installait au premier étage de l'ancien centre Léo-Lagrange à Aiguilles, une initiative saluée par la signature d'une convention labellisant notre association « Fabrique de territoires ». Ce soutien de l'État vient confirmer l'importance de ces espaces interstitiels que constituent les tiers-lieux pour des territoires comme le nôtre. Il vise d'abord à structurer l'initiative, notamment en permettant de pérenniser des emplois dans la structure, mais aussi à mettre en œuvre un modèle économique innovant, inspiré de l'économie sociale et solidaire. Pour cette première année, un emploi équivalant à trois jours travaillés par semaine a d'ores et déjà pu être créé. Nous avons fait le choix de réserver une part de cette dotation de l'État destinée principalement aux « ressources humaines » pour nous faire accompagner de professionnels locaux qui nous aident dans notre gestion, notre communication et dans la mise en place de certaines de nos activités, notamment celle de l'apprentissage collectif du maraîchage d'altitude.

Pour l'avenir, notre réflexion autour du travail se poursuit. L'Escambi est un espace d'expérimentation dont l'un des objets centraux est celui d'une activité locale fondée sur la coopération, responsable écologiquement et destinée à notre bien-vivre individuel et collectif.

Axelle Beth pour L'Escambi



La plasticienne Lucie Malbéqui travaille, entre autres, autour de l'art culinaire.

Le statut d'artiste est complexe et, souvent, mal compris. Artiste, c'est un métier, certes, mais un métier qui peut prendre mille formes, selon les disciplines, les pratiques, mais aussi les revenus. De l'intermittence à l'artiste-auteur, en passant par l'auto-entreprise ou la SARL, chaque artiste se fraye un chemin à sa manière. Et si certains se contentent d'une forme, d'une activité, d'un domaine précis, la réalité de la profession est souvent bien polymorphe.

La scène artistique contemporaine est en perpétuelle évolution et chaque artiste utilise des compétences multiples. Les disciplines sont infinies et rares sont les créateurs qui se limitent à un seul médium. Le mot « artiste » est tout sauf unidimensionnel : il désigne autant un sculpteur qu'un danseur, un vidéaste qu'un compositeur, un écrivain qu'un peintre. Parfois, un seul artiste peut naviguer entre toutes ces formes.

Mais être artiste, ce n'est pas seulement créer. C'est aussi s'immerger dans un univers complexe de gestion, d'adaptation. Faire de la sculpture, par exemple, c'est non seulement penser à l'œuvre, mais aussi à sa présentation (concevoir l'exposition et anticiper son installation). C'est aussi gérer les aspects administratifs : rédiger des demandes de financement, candidater à des résidences, écrire des propositions, chercher des opportunités.

Recherches approfondies

Un artiste doit aussi constamment se rendre visible, en envoyant des dossiers à des galeries, en participant à des salons, en organisant des performances. Il lui faut souvent se démenner pour trouver un partenaire prêt à prendre le risque de le représenter ou un mécène pour soutenir sa démarche.

Au-delà de la gestion pure, être artiste, c'est aussi s'engager dans un travail de recherche approfondi, souvent invisible. Interroger des matériaux, des formes, des esthétiques, mais aussi explorer des territoires, des mémoires, des histoires ou des patrimoines. Chaque œuvre est ainsi le fruit d'une recherche constante, un dialogue entre le passé et le présent, l'imaginaire et le réel, le local et l'international. C'est dans ce croisement d'idées, de cultures et de savoir-faire que l'artiste prend toute sa dimension.

Au sein de la scène contemporaine, les artistes ont chacun des parcours individualisés. Certains, par exemple, sont représentés par des galeries prestigieuses, des déplaçent à l'international, participent à des festivals ou occupent les scènes nationales. D'autres, au contraire, trouvent leur place en dehors des circuits traditionnels, en quête d'une structure qui corresponde à leurs pratiques, forment des collectifs, investissent des lieux éphémères ou des espaces alternatifs, tout en poursuivant sans relâche leur travail créatif.

Figure romantique ?

Pourtant, malgré la diversité de ces parcours, tous les artistes contemporains, quel que soit leur médium, partagent un point commun : ils doivent faire face à une perception sociétale souvent floue, voire dévalorisante, de leur statut. Il est vrai que, longtemps, l'imaginaire collectif a entretenu l'image de l'artiste marginal, incompris, vivant en dehors des normes, en décalage avec le reste de la société. Cette figure romantique de l'artiste bohème, solitaire et excentrique, a nourri un mythe qui ne correspond pas à la réalité des créateurs d'aujourd'hui.

Être artiste aujourd'hui, c'est se situer à l'intersection de la création et de la gestion, c'est naviguer dans un monde où les frontières entre art et marché, entre invention et production, sont parfois floues. Et si l'artiste doit encore, par moments, lutter contre le mythe de la figure romantique, il est désormais plus que jamais un acteur essentiel de la société, porteur de sens, de réflexion et de changement.

Romain Barré, responsable du secteur culturel de l'ACSSQ, Bienvenue là-haut

Vie de famille

Comment concilier sa vie professionnelle et sa vie de famille ? Quel parent ne s'est jamais posé la question... Comme chacun a pu l'étudier dans ses livres d'Histoire, la place de la famille, sa composition et la répartition des rôles n'ont pas cessé d'évoluer.

Lorsqu'une famille se crée avec l'arrivée d'un enfant, la question de l'équilibre entre travail et famille devient centrale, et cela bien avant la naissance. Dès les premières semaines de grossesse, on parle déjà de planification - du congé maternité, des dates de reprise du travail, etc. - et se pose la question du mode de garde, avec sa liste d'attente, des vœux qui seront exaucés ou non... Car ce mode de garde doit remplir un bon nombre de critères, comme les horaires, les places aux jours demandés et une flexibilité en fonction des besoins.

Une fois cette perle trouvée, une autre étape attend la famille parentale ou monoparentale, celle de la réalité de la vie professionnelle. Nous ne pouvons pas tous faire du télétravail, avoir des horaires fixes ou exercer une profession permettant de rester avec son enfant malade. Même si, depuis de nombreuses années, le code du travail a évolué et garanti aux parents, ou autres personnes aidantes, des droits qui priment sur le propre avis de l'entreprise.

Équilibre en mouvement

Concilier sa vie professionnelle et sa vie de famille ne dépend pas seulement de tous ces éléments extérieurs. En effet, « 31 % des femmes, contre 23 % des hommes, déclarent s'occuper tous les jours d'un ou de plusieurs enfants ou d'un proche dépendant' ». Pour exemple, lorsqu'un enfant tombe malade à l'école ou à la crèche, dans la majorité des cas, c'est la maman que l'on appelle en premier. Le constat fait ainsi apparaître que devenir parent renforce les inégalités de genre. Cela commence dès la naissance de l'enfant, où l'on peut observer que le congé parental est assez différent d'un parent à l'autre, malgré une progression de 21 jours depuis 2021 contre 14 jours précédemment pour les pères. Certains de nos

voisins européens ont une autre vision, qui favorise une approche plus intime de la création d'une famille et d'une arrivée au monde, comme la Norvège avec dix mois de congés parentaux à partager entre les deux parents.

L'évolution de la société et les décisions politiques influencent fortement les rouages de cette question. La vision qu'on a également de la place du travail dans notre vie, qui évolue au fil des générations et des événements mondiaux. On peut ainsi dire que concilier vie professionnelle et vie de famille est un équilibre toujours en mouvement.

1. Observatoire des inégalités - Partage des tâches domestiques : les progrès sont lents, publié le 7 mars 2025

Eugénie Ruffoni, référente famille de l'ACSSQ



À la crèche d'Aiguilles, on ne dénombre pas moins de six profils professionnels différents pour huit postes.

La flamme de l'entrepreneuriat



En 2024, Elsa Ozzola est revenue vivre dans le Queyras et a développé une entreprise autour de la bougie et du parfum. Elle fait partie des derniers artisans criers qui exercent en France. En 2025, elle a été lauréate du concours Tremplin innovation organisé par Queyr'Avenir.

Pourquoi avoir créé ton entreprise ?

J'ai toujours travaillé à mon compte. Après une année à la CCI de Marseille, j'ai créé FlaaGrant, une agence de communication toujours active. En me formant à une nouvelle activité artisanale, il était naturel de créer ma structure pour lui donner la dimension souhaitée. Ce que j'aime dans l'entrepreneuriat, c'est la liberté : créer, s'entourer, prendre des décisions et agir vite. C'est un engagement fort, mais riche en rencontres et apprentissages. Il faut parfois accepter les échecs et rebondir. Chaque réussite devient une vraie satisfaction.

Qu'est-ce que cela a changé dans ton rapport au travail ?

Avec mon agence, mon rapport au travail reposait déjà sur l'engagement, la créativité, la responsabilité et la relation clients. L'artisanat vient enrichir ce rapport : je vends désormais des produits haut de gamme, ce qui implique exigence de qualité, réglementation et tests rigoureux. C'est un redémarrage à zéro, nourri par mon expérience passée. Développer son projet, construire une vision long terme et être acteur de chaque étape, c'est passionnant. »

Et Tremplin Innovation dans tout cela ?

Participer au Tremplin Innovation m'a semblé évident : légitimer mon travail, le confronter à des regards extérieurs et me faire connaître des acteurs du territoire. La légitimité passe aussi par la formation : le travail de la cire comme celui du parfum s'apprend. J'avais besoin de ce bagage pour développer mon activité et ouvrir de nouvelles portes. Le concours a distingué mon projet pour sa créativité et son caractère innovant. Au-delà du soutien financier, c'est un encouragement à poursuivre : nouveaux points de vente, services sur mesure, créations, optimisation de la production. Être distinguée pour ses créations, c'est une reconnaissance précieuse qui donne l'énergie d'aller plus loin.

Les métiers de la petite enfance

Travailler en crèche ou plutôt « garder des enfants », c'est facile ! Il suffit de rester assis par terre pour jouer toute la journée. Encore plus simple quand on a eu des enfants, et encore plus simple l'après-midi quand les enfants dorment, à nous les pauses interminables !

Comme pour de nombreuses professions, des idées reçues émaillent les métiers de la petite enfance, car, oui, il y a des métiers et des formations différentes au sein d'une même équipe en crèche, comme éducateur de jeunes enfants, auxiliaire de puériculture, CAP petite enfance, infirmière, etc. Ils ont tous en commun des valeurs essentielles comme l'écoute, la disponibilité et l'adaptabilité.

Mais que se passe-t-il réellement avant l'école ? Même si tout ne se joue pas avant 3 ans, pas de fatalisme, les mille premiers jours de la vie de l'enfant sont déterminants pour son développement. Accompagner les premières expériences de vie pour toute une famille, assurer et renforcer la sécurité affective et physique de l'enfant demande de réelles connaissances et qualités qui ne relèvent pas de l'improvisation.

Comme de nombreux métiers tournés vers l'humain, avec un rôle social, ce ne sont pas les plus attractifs, financièrement par exemple, ce qui peut créer de réelles difficultés de recrutement dans les EAJE. Cependant, ce sont des métiers passionnants où nous pouvons vivre de vraies expériences humaines, en équipe et au travers des relations avec les familles.

1. Établissement d'accueil du jeune enfant

L'équipe de la Crèche'en'do

Garder le lien

Catherine Duroc a exercé comme médecin généraliste, jusqu'à ce qu'un handicap lourd l'en empêche. Néanmoins, elle est restée particulièrement active dans le domaine du bénévolat, où sa double casquette est bien utile.

C'est « un peu par hasard » que Catherine Duroc est arrivée comme médecin de famille à Ceillac en 1984, depuis sa Franche-Comté natale. « Avec mon mari, nous étions amoureux de la montagne et nous avons répondu à une annonce. On faisait tout dans ce cabinet : traumatologie, radiologie, médecine générale, voire vétérinaire ! », explique-t-elle. Mais en 1994, une « première atteinte de santé sérieuse » liée à une maladie neuro-musculaire inflammatoire l'oblige à faire une pause d'un an. Elle refuse alors l'invalidité. « À 37 ans, je ne voulais pas arrêter de travailler ! Surtout que j'avais la chance d'exercer un métier passion. » Elle intègre donc un cabinet de groupe à Guillestre, à temps partiel. Mais, en 2006, sa vue ne lui permet plus d'exercer. Déjà en 2003, elle n'était plus en mesure d'assurer sa mission de médecin-pompier.

« De 2006 à 2009, ça a été une période très dure », confie-t-elle. Néanmoins, en 2011, elle peut reprendre des activités associatives. « Je ne pouvais plus exercer mon métier et je ne pouvais plus conduire, cela a engendré une rupture sociale très importante. Le bénévolat permet de renouer des liens et de servir à quelque chose ! », expose cette mère de quatre enfants, proche du milieu associatif depuis son enfance.

Catherine Duroc œuvre dans de nombreuses structures, dont l'ACSSQ où elle a été membre du conseil d'administration pendant plus de dix ans, en particulier pour développer l'accessibilité. Son investissement est largement reconnu, comme l'atteste la médaille de l'ordre national du mérite qui lui a été décernée en mai 2025.

1. APF France handicap, Handisport 05, club Écrins handisport, Udaf (Union départementale des associations familiales), Rhône Azur, Caisse commune de sécurité sociale des Hautes-Alpes, CDCA (Conseil départemental de la citoyenneté et de l'auto-nomie, Agence régionale de santé, Maison départementale des personnes handicapées, etc.

L'évolution du travail en France

AVANCÉES SOCIALES

TEMPS DE TRAVAIL

CONGÉS PAYÉS

ÂGE DE LA RETRAITE

| | 1848 | 1909 | 1936 | 1945 | 1950 | 1956 | 1965 | 1968 | 1977 | 1982 | 1988 | 1999 | 2000 | 2002 | 2012 | 2023 |
|--|------------|---|------------|---|--|--------------------|--|-----------|----------------------------|------------|--|--|------------|-----------------------------|--|--------|
| | | Création du congé maternité sans rémunération | | Création de la Sécurité sociale assurance maladie réservée aux travailleurs et leurs familles et régime général de retraite par répartition | SMIG Salaire minimum inter-professionnel garanti > SMIC (Salaire minimum interprofessionnel de croissance) | Minimum vieillesse | Les femmes peuvent travailler et ouvrir un compte en banque sans l'aval de leur mari | | Création du congé parental | | RMI Revenu minimum d'insertion > RSA (Revenu de solidarité active) | Création de la CMU Couverture maladie universelle > CSS (complémentaire santé solidaire) | | Création du congé paternité | Inscription du télétravail dans le Code du travail | |
| | 48 h./sem. | | 40 h./sem. | | | | | | | 39 h./sem. | | | 35 h./sem. | | | |
| | | | 2 sem./an | | | 3 sem./an | | 4 sem./an | | 5 sem./an | | | | | | |
| | | | | 65 ans | | | | | | 60 ans | | | | | | 64 ans |

Pour préparer ce numéro, nous avons fait appel à nos aînés, afin qu'ils nous fassent part de leurs expériences professionnelles les plus marquantes. Trois d'entre eux ont partagé un peu de leur vécu. Morceaux choisis.



Philippe Chabrand, direction l’océan Indien

« En 1980, j'ai été affecté à la brigade de gendarmerie de Saint-André de La Réunion. Après onze heures d'avion, je débarque avec ma famille à Saint-Denis. Le contraste important de la température nous met dans l'ambiance de l'île. Les moustiques réunionnais nous réservent aussi un accueil chaleureux. L'installation a lieu dans un logement équipé de meubles en fer. Les margouillats courent sur les murs. On entend le craquement des cancrelats écrasés lors de nos déplacements. Le commandant de brigade nous indique que nous ne logeons là que pour deux mois. Cette annonce nous rassure. [...] Nous, les « Zoreilles » venant de métropole, nous sommes invités quel que soit l'évènement : mariage, fête religieuse, marche sur le feu, etc. J'ai répondu à une invitation pour la première fois. De grandes tables sont dressées devant la maison. Des feuilles de bananiers font office d'assiette et il n'y a pas de couvert. Deux personnes tenant une grosse marmite nous servent le plat emblématique de l'île, le massalé, qui reflète la richesse culturelle locale avec ses influences indiennes, africaines et françaises. Un Créole nous invite à l'imiter en prenant la nourriture avec les doigts. C'est une bonne expérience de découvrir une nouvelle façon de manger ; c'est un moyen de partage et de rapprocher les gens. »

Bruno Genans-Boiteux, happé par le Queyras

« Originaire de Haute-Savoie, j'avais comme objectif de faire une carrière dans le social en passant simultanément le BAFA et le concours de l'Institut de formation d'éducateur spécialisé de Grenoble. En juillet 1976, à l'aube de mes 19 ans, alors que j'avais postulé comme animateur près d'Annecy, un organisme m'a finalement offert un poste à Ristolas. Je n'étais guère enthousiaste pour venir dans le Queyras, vallée que je ne connaissais pas et qui me paraissait loin de tout. [...] Mais, par le hasard de la vie, des rencontres et de la découverte des paysages, j'y suis finalement resté près d'un demi-siècle ! Durant tout ce temps, j'ai exercé un grand nombre de boulots n'ayant rien à voir avec le métier d'éducateur (maçon, charpentier, moniteur de ski, gardien de refuge, cogérant de discothèque, restaurateur et, surtout, fabriquant des croquettes du Queyras durant trente-deux ans). Mon expérience m'a donné l'idée d'organiser une grande fête qui pourrait rassembler toutes les personnes tombées « amoureuses » de la vallée et qui pourraient offrir leur témoignage ; mais aussi tous les natifs du Queyras et qui ont eu la volonté d'y rester. »

Bernard Menant-Giroud, à l’aube du télétravail

« Je suis originaire de la région parisienne, j'ai fait ma carrière à Grenoble et, désormais, j'habite à Gaudissard. [...] Je souffre depuis longtemps d'une maladie bipolaire. Cela a été diagnostiqué en 1981. J'avais 32 ans. Dans cette maladie, on alterne des phases d'excitation ou de délire avec des phases de dépression. J'ai fait des études d'ingénieur car je voulais construire des barrages. [...] Par un concours de circonstances, je me suis retrouvé à travailler au Centre d'études nucléaires de Grenoble du Commissariat à l'énergie atomique. Je planchais sur la thermohydraulique des centrales nucléaires. [...] À la fin des années 1990, dans le cadre d'un suivi thérapeutique, j'ai été amené à télétravailler deux jours par semaine. Les trois autres jours, je mettais en œuvre au centre les idées qui avaient germé dans ma propriété de Belmont. [...] Ça ne se faisait pas du tout à l'époque ! Cela avait été discuté entre la direction et le médecin du travail [...]. Cela marcha bien environ deux ans. [...] (Mais) les moyens informatiques de l'époque ne permirent pas de poursuivre un travail organisé de cette manière. »

Pour retrouver l'intégralité des textes : <https://www.queyras.org/vie-associative/>

« Que veux-tu faire plus tard ?

Au cours de l'été 2025, les enfants présents au centre de loisirs « les tipis » à Ville-Vieille nous ont livré leurs envies pour leur future vie professionnelle. Rendez-vous dans vingt ans pour voir ce qu'il en sera !



Laurine - 9 ans

« Je voudrais soit travailler à la crèche, soit être pâtissière. De un, j'aime faire des gâteaux, de deux, ils sont trop bons ! et de trois, la règle la plus importante, c'est d'être content quand on fait de la pâtisserie. Moi j'aime tous les desserts à part les gâteaux au citron. »



Faustin - 5 ans

« Je veux faire champion de piscine et devenir quelqu'un de l'équipe de France comme Léon Marchand ! J'adore les regarder à la télé et j'adore nager. J'aimerais beaucoup faire ça parce que j'adore la piscine et j'adore l'eau ! »



Sohan - 6 ans

« Je ne sais pas encore, je vais réfléchir... Peut-être que je voudrais être pêcheur dans les rivières et je gagnerais des sous en vendant les poissons. J'ai déjà pêché une fois des truites en louant des cannes à pêche et j'aime bien le contact avec les poissons. »



Axelle - 6 ans

« Depuis très longtemps, je voudrais être maîtresse. J'aime bien ça, je le fais déjà un peu avec mes petites sœurs. Elles doivent faire des lettres ou du dessin. J'aime bien les maths aussi. »

Nouvelle révolution industrielle

De fortes évolutions ont marqué la société française depuis les années 1960. Sur le marché du travail en particulier, comme l'explique l'article d'Olivier Marchand et Claude Minni¹, publié sur le site de l'Insee.

[1] Les grandes transformations du marché du travail en France depuis le début des années 1960, paru le 18/12/2019
[2] Étude France Bénévolat / IFOP Mars 2025 avec le soutien du Crédit Mutuel

Les grandes tendances du marché du travail concernent une féminisation importante, une diminution de la part des ouvriers et une montée du secteur tertiaire liées au développement des services, une automatisation des tâches, l'essor des technologies de l'information et de la communication, etc. Depuis le premier choc pétrolier de 1974, on assiste aussi à une « sensible précarisation des emplois occupés », avec l'apparition de l'intérim ou le recours accru aux contrats à durée déterminée et aux temps partiels. Par ailleurs, les actifs d'aujourd'hui changent de métier plus facilement et sont aussi plus qualifiés, en quête de sens et d'épanouissement personnel.

Cette quête de sens se retrouve également dans l'engagement bénévole qui concerne 12 millions de personnes en France en 2025, d'après France Bénévolat². « L'engagement se transforme profondément, souvent en faveur d'actions concrètes, immédiates et limitées dans le temps », analyse l'association reconnue d'utilité publique. Pendant du télétravail récemment mis en œuvre dans les entreprises, le « bénévolat à distance » se développe.

Le déploiement de l'intelligence artificielle laisse présager d'autres bouleversements à venir, avec potentiellement des métiers susceptibles de disparaître et d'autres de voir le jour, dans ce contexte de « quatrième révolution industrielle », principalement axée sur les données et les avancées technologiques. À suivre !

Cécile Descampiaux, coordinatrice du Pitchoun

À NOTER

Assemblée Générale Ordinaire 2025
Samedi 14 mars 2026

CONTACTS

Association Culturelle, Sociale et Sportive du Queyras - Centre Social
Bâtiment le Grand Laus, 303, route de la Chalp, 05470 Aiguilles - www.queyras.org
04 92 46 82 55 et 07 49 63 65 10



Lou Pitchoun Queyrassin est une lettre d'information gratuite éditée par l'Association Culturelle, Sociale et Sportive du Queyras, Centre Social Intercommunal. N°66 - 2025-26
Directeur de la publication : Éric Debrune - Co-Président
Responsable de la rédaction : Pascale Tonda, Directrice
Coordination : Cécile Descampiaux
Maquette et infographies : Axelle Beth
Photographies : salariés et bénévoles de l'ACSSQ
Relecture : Maryse Bonetto, Adélaïde Gomes, Isabelle Jolivet et Emmanuelle Monnet
Impression : Doc Innov, 490 rue des Tabellions, 05100 Briançon
Achevé d'imprimer en décembre 2025.
Tirage : 900 exemplaires
Imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement
Dépôt légal : décembre 2025 - ISSN 3096-1114 pour la version papier et 3096-5705 pour la version en ligne.
Cet exemplaire ne peut être vendu.